

Dimanche 5 septembre 2021 – Prédication

Le défi d'un monde à aimer

MATTHIEU 24.3-14

Ces paroles de Jésus sur les signes de la fin nous secouent et nous questionnent. En ce dimanche où nous vivons notre culte en communion avec les chrétiens et la population d'Haïti frappés il y a trois semaines par un tremblement de terre suivi d'une tempête tropicale, ce serait encore bien plus fort pour eux. En particulier la mention littérale de « tremblements de terre », de catastrophes naturelles et de cet autre type de séismes que peuvent constituer la haine, le profit et le mépris. Ce pays exposé à tant de catastrophes depuis des décennies est un triste concentré de notre monde. Qu'est-ce que nous apporte notre passage d'évangile et en quoi peut-il nous équiper ?

1° L'état du monde : pas de foi infantile !

En Haïti comme en de trop nombreux autres points du monde, nous ne pouvons que constater que l'état du monde est catastrophique entre les éléments naturels, auxquels nous participons dans une certaine mesure, et la violence perpétrée par les humains. Du coup, la tentation est réelle de s'extraire de cette réalité et de se calfeutrer dans notre foi. Pour ne pas voir le mal, la souffrance autour de nous ou en imaginant en être épargnés à cause de notre foi. Alors que le Christ nous a bien indiqué que nous aurions des épreuves dans le monde mais qu'il a vaincu le monde (**Jean 16.33**). Donc : pas de place pour une foi infantile. Pas de dichotomie en séparant notre vie de foi de la vie en général avec ses épreuves et en admettant que nous n'avons ni la compréhension ni la maîtrise du mystère du mal.

2° L'avenir du monde : pas de désespoir futile !

Une foi plus adulte intégrant les tristes réalités du monde ne saurait pas davantage céder à un désespoir futile nous enlevant jusqu'à toute motivation d'y œuvrer. Nous allons nécessairement être plus ou moins sensibles à la détresse selon notre tempérament. Et c'est avec ce que nous sommes que nous sommes invités à accueillir la parole de Jésus : « **Ce ne sera pas encore la fin.** » Il doit, il va se produire, dans le cours du monde, autre chose que des catastrophes. C'est déjà en bonne part le cas, mais pas totalement. Un peu à l'image du taux actuel de vaccination encore insuffisant pour empêcher la propagation du virus. Et ce vaccin ou ce médicament de vie, Jésus indique qu'il va permettre l'établissement total du royaume de Dieu : « **Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin.** » Jésus compare encore ces événements aux douleurs de la femme qui accouche, notre monde n'est pas encore né à sa vocation et il soupire en l'attendant (cf. aussi **Romains 8.19-23**). Donc : ne pas céder à un désespoir futile alors que se poursuit le témoignage de la bonne nouvelle.

3° Le partage au monde : pas de limite !

Du coup, pour nous, conscients de l'état catastrophique du monde mais aussi de son avenir relié au partage de la bonne nouvelle, devenons toujours davantage ses propagateurs avec une créativité renouvelée pour qu'elle soit toujours plus percutante. Il va de soi que ce ne peut être que dans un partage dépassant les paroles par des actes qui parlent d'eux-mêmes. Le partage au monde : pas de limite !